

LONGITUDE 56



Premières et dernières pages
signées
Patrick Desbiens

Avec la collaboration et la complicité de
Mario Séguin
Christiane Guindon
Clémence Decroix
du collectif *La Brigade Plus-Que-Parfaite*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

En d'autres circonstances, je n'aurais jamais accepté l'invitation à cette cérémonie funéraire, et encore moins de rendre un témoignage au défunt, fut-il mon meilleur ami. Je n'aime pas parler d'une personne en son absence. Mais voilà : Jonathan Reddington m'avait désigné comme liquidateur. C'était un choix parfaitement logique. J'ai une formation en mathématiques, ce qui est une qualification essentielle vu l'état bordélique de ses finances.

Mon texte allait comme suit :

La mort de Jonathan arrive à un moment singulier. Nous avons joué hier notre deux-cent-quatre-vingt-unième partie d'échecs, et je n'étais qu'à une victoire d'égaliser le compte à cent quarante-et-un partout, au terme d'une longue remontée. Je dois mes succès récents à une analyse statistique des cinquante dernières parties. Jonathan gagnait grâce à sa créativité et à sa mémoire phénoménale. Je vous entends rétorquer que la créativité et la mémoire d'un joueur d'échec ne sont pas mesurables, ce qui a priori interdit toute possibilité d'en mesurer les effets statistiquement.

Je levai les yeux vers les proches de Jonathan, et constatai que la tristesse avait fait place à l'hébétude. Je poursuivis :

J'ai donc cherché un cofacteur quantifiable qui affecte à la fois la créativité et la mémoire de façon déterministe ! Et ce facteur, je vous le donne dans le mille, c'est l'alcoolémie !

On pouvait entendre une mouche voler. Elle tournoyait autour du nez de Jonathan, malgré les effluves des produits thanatologiques.

J'ai trouvé une corrélation très forte entre l'imprévisibilité de ses débuts de partie, attribuable à sa créativité, et une consommation d'une à deux onces d'alcool. Par ailleurs, les erreurs de fin de partie, associées aux trous de mémoire, se manifestent après quatre onces d'alcool. Puisque Jonathan consommait 2 onces aux trente minutes, j'ai adopté une stratégie qui consistait à expédier l'ouverture en moins de trente minutes, puis à égrener trente-cinq minutes de plus en milieu de partie. Résultat : treize victoires dans les quinze dernières parties !

C'est à ce moment qu'Agnès, l'ex-conjointe de Jonathan, me fit remarquer que plusieurs s'insurgeaient contre mon propos au vu des circonstances du décès, un accident de la route où les facultés de Jonathan étaient affaiblies par l'alcool. Je trouvais au contraire le sujet d'autant plus pertinent. Et le meilleur était à venir.

En transposant ces relations causales au tennis, sport que Jonathan et moi pratiquions ensemble, j'ai découvert une détérioration statistiquement significative de ses habiletés psychomotrices après 6 onces d'alcool, mesurables par son temps de réaction en réception de service, conditions faciles à reproduire. En tenant compte de la vélocité de mes premières balles, un écart latéral de 2 mètres entre son centre de gravité et le rebond de la balle suffisait pour réussir un ace. Et c'est là que tout est devenu évident ! Puisque Jonathan avait bu entre 6 et 7 onces d'alcool dans les 2 heures précédant l'accident, et en considérant l'arc de la courbe qu'il a manquée et la position de l'arbre sur lequel sa voiture s'est écrasée, on peut affirmer qu'il roulait précisément à 120 kilomètres à l'heure !

Dire que mes conclusions rencontrèrent l'opprobre serait un euphémisme. Les endeuillés accordent tant d'importance à la forme, et si peu à la substance – alors que dans ce cas-ci, elle est fondamentale dans la cause du décès ! Heureusement, Agnès était dans de bien meilleures dispositions.

— Quelle démonstration magistrale, cher Raymond ! Pas étonnant que vos services d'enquêteur soient recherchés à travers le monde ! Votre vie doit être passionnante !

Elle suspendit son élan quand elle réalisa que son verre était vide. De toute évidence, elle soupesait la probabilité que j'engage la conversation avec une autre personne si elle me laissait seul pour aller se réapprovisionner. La sonnerie de mon téléphone modifia son évaluation de risque, et elle s'éclipsa.

Elle réapparut dès la fin de mon appel en lorgnant l'afficheur du cellulaire.

— Et alors, c'était qui ? Une nouvelle conquête ?

— C'était mon agent de voyage. Départ devancé. J'ai à peine le temps de passer à l'hôtel et de m'embarquer au port de Montréal.

— Une croisière ? Comme ce serait chouette de vous accompagner ! Moi qui ai tant de questions à vous poser sur Jonathan, et sur vous !

— Ce voyage n'a rien d'une partie de plaisir. C'est le congrès annuel des enquêteurs privés, qui se déroule pendant la traversée jusqu'à Liverpool. Réservé aux membres, et à leurs assistants. Désolé.

* * * *

Le lendemain, au large de Saint-Pierre-et-Miquelon, je révisais le testament de Jonathan quand un vent de panique s'empara du pont supérieur. L'intendant du service VIP s'approcha.

— De retour encore cette année, monsieur Jasper-Guerre ? Quelle catastrophe ! On a trouvé l'adjoint du capitaine étranglé dans une embarcation de sauvetage ! Sachez qu'une séance plénière extraordinaire des enquêteurs est convoquée dès ce soir pour discuter de l'affaire. Et... ah oui : votre nouvelle assistante vous attend au bistrot du pont arrière.

— Mon assistante ?

— Je comprends votre surprise. Elle a pu se libérer à la dernière minute et s'est embarquée tout juste avant la levée de la passerelle. Très efficace ! Vous avez l'œil, monsieur Jasper-Guerre. Elle vous a laissé cette note, avec sa carte.

Il y était inscrit le nom d'Agnès Reddington. En voilà une qui ne manquait pas de cran !

Deuxième partie — *Mario Séguin*

Je ne laissai paraître aucun signe de contrariété en reconnaissant le nom de l'ex-épouse de Jonathan Reddington sur la carte professionnelle. Souriant, j'improvisai donc en répondant à l'intendant du service VIP.

— Quelle surprise, en effet ! Vous m'en voyez ravi. Soyez gentil de lui signifier ma joie, et mentionnez-lui que je me joindrai à elle pour l'apéro dans une vingtaine de minutes. Le temps de terminer une lecture et de ranger mes documents.

Sur ces paroles, je remis un généreux pourboire à l'intendant et je me tournai vers mon ordinateur portable pour examiner une fois de plus certaines clauses du testament de Jonathan qui me paraissaient nébuleuses.

* * * *

Bistrot du pont arrière

Vêtue d'un costume deux pièces bleu marine et ses cheveux brun foncé remontés en un savant chignon, Agnès Reddington semblait éplucher des yeux un document des plus compliqué. En fait, elle manipulait d'une main ses demi-lunes et affichait un air préoccupé. Mise en scène efficace à l'intention de la dizaine d'enquêteurs présents dans le bar. Depuis toujours, elle maîtrisait l'art de créer des artifices selon les situations.

Rien n'échappait à la grande fiscaliste québécoise. Des mauvaises langues diraient que ses méthodes frisaient la fraude, alors que d'autres, sans scrupules, l'embauchaient pour la gestion de leurs portefeuilles sans égard aux pratiques plus ou moins discutables d'Agnès.

Les dix années passées auprès de Jonathan Reddington pourraient être qualifiées de houleuses et à la fois remplies de tendresse. La grande naïveté de Jonathan avait toujours exaspéré Agnès. Maintes fois, elle lui avait reproché de gober tout ce que son entourage voulait bien lui faire avaler.

— Ta gentillesse te perdra un jour, mon amour !

De son côté, Jonathan refoulait la désillusion de son union avec Agnès. Les échecs lui procuraient de merveilleux moments d'évasion. Oublier sa peine. Oublier les tromperies d'Agnès. Savourer les petites victoires de ces parties avec son ami Raymond lui permettait d'être heureux, ne fut-ce que pour quelques heures, ici et là.

Quelles étaient donc les dispositions testamentaires de Jonathan ? Avait-il écarté Agnès complètement de sa vie ? Même si leur séparation se voulait civile et amicale ? Même s'il n'avait jamais désiré divorcer ? Parce que divorcer signifiait perdre, subir un revers public, avouer qu'il s'était trompé. Et ça, Jonathan Reddington ne pouvait se l'imaginer. Il préférait indiquer que son couple « se reposait » pour un moment. Moment qui durait depuis plus de dix mois maintenant.

Agnès connaissait très bien l'état des finances de Jonathan pour avoir insisté, au début de leur relation, pour qu'elle s'occupe de faire fructifier ses avoirs. Jonathan lui avait fait confiance jusqu'à cet épisode de l'été 2019. Un vent froid l'avait alors enveloppé et, avec grand-peine, il avait découvert sa conjointe sous un jour nouveau.

* * * *

Cabine de Raymond Jasper-Guerre

Qu'est-ce qu'Agnès Reddington pouvait bien vouloir ? Je me questionnais sur les raisons de sa présence ici. Son charme et son charisme aidant, elle n'avait jamais de problème pour parvenir à ses fins. Malgré le fait que je ne fusse pas vraiment surpris de la voir débarquer sur le bateau, connaissant les magouilles qu'elle pouvait déployer en un clin d'œil, son arrivée m'agaçait. J'allais devoir m'accommoder d'une adjointe pour la durée de la traversée !

Le motif de sa soudaine irruption m'apparaissait directement lié au testament de Jonathan. Toutefois, un héritage pouvait-il vraiment être le fondement de toute cette prise de risque ? Sans compter l'effronterie démontrée

à mon égard, à se présenter comme mon assistante. Loin de baigner dans la pauvreté, Agnès nageait plutôt dans l'aisance avec une certaine complaisance. Je redoublai de prudence avec mon portable, dotai mes documents de mots de passe robustes et plaçai mon ordinateur dans le coffre-fort de ma cabine.

J'en oubliais presque de prendre connaissance de la note annexée à la carte professionnelle de madame Reddington. Je ne m'attendais à aucune révélation croustillante. La réfléchie Agnès ne commettrait jamais une erreur de débutante. Je ne pus que sourire en lisant les quelques lignes :

Je n'ai pu vous joindre sur votre cellulaire. M. Léchèque n'a offert aucune opposition devant mon insistance à reporter notre rencontre. Pour me faire pardonner, un Château Croix de Labrie, Saint-Émilion Grand Cru 2018 lui sera livré en fin de journée. Je ne pouvais absolument pas rater ce congrès.

Agnès

Maintenant, il fallait jouer le jeu jusqu'à Liverpool. Récapitulons un peu. Un testament compliqué avec des clauses plus qu'extravagantes. Agnès qui me flirte au service funéraire de Jonathan, son ex, et qui surgit, à titre de mon assistante sur la croisière qui ne réunit que des enquêteurs et leurs assistants. La découverte de l'adjoint du capitaine étranglé, au moment même où l'on m'annonce la présence d'Agnès Reddington, le lendemain de la levée de l'ancre alors que nous passons à l'est de l'île de Saint-Pierre, à la longitude 56 ! La traversée s'annonçait riche en péripéties.

Hum... Agnès Reddington : êtes-vous mêlée à cet homicide ?

Troisième partie – *Christiane Guindon*

Statistiquement parlant, je me demandais bien quel abruti choisissait sciemment de trucider un membre de l'équipage d'un paquebot sur lequel grouillait pratiquement deux enquêteurs au mètre carré. J'en étais là dans mes pensées quand j'entendis une notification entrer sur mon cellulaire. J'eus là l'explication de ce non-sens qui me turlupinait.

« Madame, Monsieur, prenez note qu'après avoir barricadé toutes les issues du paquebot par mesure de sécurité à la suite de l'homicide, nous confirmons maintenant que tout danger a été écarté. Nous annulons donc la plénière qui devait avoir lieu en soirée. Toutes nos excuses pour les inconvénients que... Nous mettons à votre disposition un service d'aide psychologique... blablabla. »

Bizarre quand même cette histoire. Je n'avais aucun doute que j'en connaîtrais assez vite le fin mot. Je me passai froidement la réflexion que c'était pour le mieux que ce soit déjà réglé.

Mon esprit cartésien devait maintenant aller à la rencontre de celui plus artistique de notre Agnès nationale. Qu'avait-elle derrière la tête ?

* * * *

Bistrot du pont arrière

— Raymond, bonsoir. Vous offrez un verre à votre assistante ? me demanda-t-elle, guillerette.

Je ne m'y habituerai jamais. Sans m'être franchement antipathique, elle avait un genre tapageur qui m'énervait.

— Désolé Agnès, mais je n'en ai pas envie. Je ne suis pas du tout enchanté que vous vous soyez invitée de la sorte.

Ma franchise légendaire ne l'ébranlant pas, elle partit d'un rire de gorge insolent.

— Comme vous pouvez être rabat-joie. Relaxez pour une fois ! Ça ne pourra que vous faire du bien qu'on enlève ce balai que vous avez d'enfoncé dans le trouffignon.

Je me mis à marmonner au lieu de l'envoyer sur les roses : deux à la deux égale quatre, racine carrée de 200 000 égale 447,213595...

— Je ne comprends pas votre allusion, mais je sais que ce n'est pas un compliment. J'avais cru bon venir vous saluer par politesse, alors je vous laisse aller embêter quelqu'un d'autre qui se fera un plaisir de se faire insulter par vous. Au revoir.

À la recherche de discussions plus intelligentes, je me dirigeai vers mon collègue Thierry qui était passé dans mon champ de vision au moment même où je jaugeais mes chances de pouvoir me débarrasser de l'encombrante dans la minute qui suivrait.

Thierry racontait au petit groupe la tragédie qui s'était jouée sur le pont. Un enquêteur invité avait surpris l'adjoint du capitaine en train d'embrasser son assistante, c'est-à-dire sa maîtresse. Il avait vu rouge, avait étouffé l'homme, puis s'était jeté par-dessus bord. Voilà pourquoi le paquebot avait été immobilisé à la 56^e longitude le temps de repêcher le pauvre, de faire embarquer toute une équipe

de spécialistes pour régler le cas, puis de débarquer les cadavres afin de les remettre aux autorités.

Quand, bien plus tard, je consultai ma *fit-bit*, un rapide calcul me confirma que je venais de passer très exactement 7 200 secondes à discuter physique quantique et astronomie, le sujet du meurtre ayant été éclusé dans les 240 premières secondes, à mon plus grand plaisir, les potins sur les triangles amoureux figurant loin sur ma liste de sujets de prédilection, tout mathématiquement triangulaires fussent-ils.

De retour dans ma cabine, je pris mes messages sur mon cellulaire avant de me préparer pour aller au lit, vu le programme chargé du lendemain. Agnès m'avait envoyé un courriel qui me surprit quelque peu. Je compris donc pourquoi elle avait mis tant d'efforts pour se joindre à moi à bord. Dans sa missive, elle s'excusait dans un premier temps que notre brève rencontre au bar se soit terminée sur une note cavalière, car le but véritable de sa présence sur le paquebot concernait effectivement le testament de Jo, mais aussi le malentendu financier de l'été 2019, sa peine d'avoir perdu un être cher, de même que tout ce qui clochait dans leur histoire conjugale. Elle me demandait également de lire la pièce jointe, un document pdf provenant du notaire. Elle me réclamait un entretien de toute urgence.

Elle terminait sur ces mots :

Raymond, je vous en prie, oublions nos différends. Quand j'ai entendu les rumeurs tantôt concernant le meurtre suivi d'un suicide, je n'ai pu m'empêcher de me demander si Jonathan s'était suicidé ou pire, s'il a été victime d'un meurtre déguisé en accident...

Quatrième partie – Clémence Decroix

Cabine de Raymond Jasper-Guerre

Je pris connaissance du long courriel d'Agnès, puis je laissai le cellulaire sur la table de nuit. J'avais besoin d'une pause après avoir lu son pavé, qui semblait vouloir rattraper, dans un premier temps, toutes les impolitesses dont elle avait fait preuve depuis son arrivée à bord. Elle visait aussi clairement à m'émouvoir, dans un deuxième temps, avec des passages très touchants sur le décès de son mari, mon meilleur ami, Jonathan.

Enfin, j'étais troublé par certains passages au travers desquels Agnès semblait se justifier :

Durant l'été 2019, Jonathan a cru, à tort, que je lui avais volé de l'argent (...) Je m'occupais de gérer les revenus de son entreprise, mais également les dons que Jonathan faisait à plusieurs associations (...) Vous connaissez sa générosité...

En 2019, Jonathan avait décidé, à la vue de l'état florissant de ses affaires, qu'il allait faire un très gros chèque à une association dont il voulait, cette fois, garder le secret. J'ai alors suivi ses consignes et transféré soixante-quinze mille dollars sur un compte crypté dont je ne savais rien, excepté que le compte bancaire était en Europe. J'avais effectué le transfert, et même si je me posais beaucoup de questions, je n'ai rien osé dire à Jonathan (...) Mais voilà : quelques semaines plus tard, mon mari a été « prévenu » par je ne sais qui, que l'argent n'était pas arrivé à destination. Jonathan avait vérifié ses comptes et l'argent n'y était plus (...) Alors où était-il ?

À cette époque, déjà, il y avait de l'eau dans le gaz entre nous... Jonathan m'avait surprise quelques semaines auparavant avec son entraîneur de tennis et avait perdu confiance en moi... Pourtant je vous assure, Raymond, que j'ai transféré cet argent, je le jure ! (...) Jonathan et moi avons vécu plus de dix années ensemble. Oui, nous avons connu des « erreurs de parcours », oui, nous nous sommes parfois trompés (Jonathan aussi, tu sais, m'a été infidèle, même s'il aimait dire qu'il était irréprochable...), mais j'aimais mon mari malgré tout et jamais je ne lui aurais volé de l'argent. (...) Vous savez comme moi à quel point il m'aimait aussi et qu'il m'offrait tout ce que je voulais, sans que je n'aie rien à lui demander. Si j'avais eu besoin de cette somme, il m'aurait suffi de vendre un de mes sacs à main de luxe ! (...) Toujours est-il que cet événement de l'été 2019 nous a éloignés... Comme vous le savez, nous n'étions plus ensemble depuis presque un an, la confiance de Jonathan ayant été définitivement brisée. Il s'était alors mis à boire de plus en plus (...)

Je suis sur ce bateau avec vous car je veux comprendre pourquoi je suis écartée de la gestion de son héritage et à qui mon mari va léguer sa fortune (...) Pourquoi une « association » aurait dit ne pas avoir reçu l'argent du don ?

Je savais depuis longtemps que vous assistez au congrès des enquêteurs privés une fois par an, et que cette traversée menait en Angleterre (...) Je pense que vous l'aurez

compris, mais je me pose beaucoup de questions sur cette « association » qui aurait un siège en Europe.

Dites-moi, Raymond, avez-vous confiance en vos collègues ?

Le notaire m'a transféré un document pour l'exécuteur testamentaire désigné; vous, Raymond. (...)

* * * *

Je me passais de l'eau fraîche sur le visage, j'avais besoin d'y voir clair. J'étais surpris, déstabilisé par ce message d'Agnès. Je m'interrogeais sur la véracité de ses propos et en même temps cette logique des événements raisonnait en moi, l'homme mathématique.

Jonathan ne m'avait jamais parlé de ces soixante-quinze mille dollars disparus. En revanche, j'avais bien entendu parler de l'infidélité d'Agnès avec notre entraîneur de tennis... Ce qui avait créé l'éloignement entre mari et femme selon lui.

Pourquoi m'avoir caché le reste, à moi, son meilleur ami enquêteur privé ? Je me regardais dans le miroir ovale de la petite salle de bain en bois de ma cabine, et murmurai : « Qu'est-ce que tu ne m'as pas dit, Jonathan? »

Puis je retournai à mon cellulaire laissé sur la table; il me restait encore la pièce jointe du notaire à lire.

Conclusion – *Patrick Desbiens*

*Cher Raymond,
J'ai donné instruction au notaire de te faire parvenir ce message si— et seulement si— tu acceptais le mandat de liquidateur de ma succession. Je te remercie de l'avoir fait. Je m'adresse à toi en tant qu'ami mais je veux aussi interpeller le stratège brillant qui sait mieux que quiconque élucider les mystères les plus obscurs. Le sort a voulu que je ne puisse mener la fin de cette partie. Je compte sur toi pour mettre en échec un adversaire dont la force dépend entièrement de son avantage positionnel. À toi de le faire sortir de l'ombre !*

Jonathan n'avait épargné aucun effort pour obtenir mon engagement. D'abord, l'évocation de notre amitié, puis l'éloge de mes facultés d'enquêteur, et enfin l'emploi du vocabulaire des échecs. Il devait pourtant savoir que l'hypersensibilité et la vanité suscitent des émotions qui interfèrent avec les

fonctions exécutives du cerveau, toutes gérées dans le lobe orbitofrontal. L'heure était à l'analyse et à la prise de décision.

La suite du message levait le voile sur la mystérieuse transaction de soixante-quinze mille dollars qui avait mis Agnès en émoi. Il jetait un éclairage nouveau sur les motivations de sa veuve anxieuse et sur l'ère glaciaire qu'avait traversé leur mariage dans les dernières années. Mais l'élément le plus surprenant et stimulant, c'est que ce message d'outre-tombe révélait l'explication du meurtre suivi d'un suicide survenus les jours derniers !

Le message se concluait ainsi :

Agnès en sait davantage qu'elle ne l'admet. Je suis sûr que tu sauras la faire parler. Tu n'as qu'à trouver et exploiter ses points faibles, comme tu y es si bien parvenu à mes dépens aux échecs et au tennis. Merci de la protéger malgré elle du danger qui la guette !

L'élan protecteur de Jonathan envers Agnès m'aurait touché n'eût été des conséquences plutôt fâcheuses de ses dernières volontés sur moi: en me désignant liquidateur et gestionnaire de sa succession, il faisait de moi la cible d'une organisation criminelle ! À sa décharge, Jonathan prévoyait dans son testament des réserves substantielles pour mes dépenses et mes honoraires, ce qui donnait une mesure éloquentes de sa mauvaise conscience.

J'avais désormais toutes les raisons de prendre l'affaire en main. Mais d'abord, je devais profiter des quelques jours en mer avant d'arriver à Liverpool pour élaborer un plan de protection pour Agnès, et pour mobiliser des ressources au bureau. Je lançai à Agnès une invitation à ma cabine en fin de soirée, lui intimant d'amener des effets personnels et de se faire discrète. J'avais besoin de quelques heures pour mener des vérifications.

À l'heure convenue, je m'installai au balcon de ma suite avec bouteille de scotch et deux verres, et lançai le bouchon à la mer. Agnès apparut sans délai.

— Bonsoir, Ray ! Vous aviez l'air perturbé au téléphone, dites donc ! Rien d'inquiétant dans le message de Jonathan ? À moins que ce ne soit l'effet de la solitude ? Les histoires ne manquent pas sur les états d'âme des marins esseulés ! Dans tous les cas, je suis tout ouïe !

Je ne pus m'empêcher d'envisager les possibles interprétations offertes par les derniers mots qu'elle venait de prononcer, dont la phonétique prêtait à confusion. Inspiré par les dernières volontés de Jonathan, j'offris à Agnès un verre de scotch, question d'explorer ses points faibles, et pourquoi pas, de résoudre l'énigme sémantique en suspens.

— Eh bien Agnès, à la lecture du message de Jonathan, il semble que ma situation et la vôtre soulèvent des enjeux qui nous sont communs.

— Vous voulez dire que Jonathan suggère, enfin, ne s’objecte pas à ce que nous, enfin ...

— Agnès, soyons clairs : le testament et la lettre de Jonathan unissent nos destins. Du moins pour quelque temps.

Elle vida son verre et saisit la bouteille d’un mouvement qui laissa peu d’espace entre mon nez et l’endroit où son pendentif s’était naturellement coincé, la chaînette étant trop longue par rapport à la géométrie et aux proportions de la partie supérieure de son physique. Il était clair que les enjeux sémantiques soulevés plus tôt, loin de se résoudre, s’affermissaient. Comme Agnès, j’optai pour l’attaque frontale.

— Agnès, dites-moi tout ce que vous savez du client derrière la mystérieuse transaction de soixante-quinze mille dollars.

— Qu’est-ce que ça signifie ? Vous savez bien que le compte du destinataire était crypté !

— Cette affaire a déjà fait deux victimes depuis le début de cette traversée, et il y a toutes les chances que le ou les meurtriers soient toujours à bord. Le décès de Jonathan fait de moi leur prochaine cible. Et vous en savez trop pour espérer être épargnée.

Agnès était prostrée.

— Je sais que vous êtes sans le sou. Un client qui a perdu une rondelette somme à cause de vos manœuvres fiscales créatives a menacé de tout révéler. Et il a siphonné tous vos avoirs. Est-ce que je me trompe ?

— Ça ne regarde que moi, répondit-elle sans conviction.

— Ah oui ? Qu’en pensait Jonathan vers qui le maître-chanteur s’est tourné en exigeant de lui le même montant de soixante-quinze mille dollars que vous lui payiez auparavant à chaque mois ?

Agnès avait maintenant la tête entre les mains.

— Jonathan a donc tout deviné, et il vous a tout dit, le salaud !

— Disons que j’ai triangulé à partir des informations disponibles.

— Qu'est-ce que le meurtre et le suicide sur ce navire ont à voir avec tout ça ?

— Le prétendu suicidé n'est nul autre que le détective que Jonathan avait mis aux troussees de votre client. Il soupçonnait les coupables d'opérer depuis l'Europe. Il approchait du but. Vous y croyez toujours, au suicide ?

— Bien sûr que non, ne me traitez pas comme une idiote !

De toute évidence, elle prenait conscience de l'étendue du désastre. Elle se mit à fixer l'horizon, et je ne pus m'empêcher de remarquer son profil particulièrement harmonieux. Au bout d'un moment, son visage s'éclaira.

— Ah, c'est donc ça ! Ça explique les versements de Jonathan à une firme de renseignement. Et moi qui croyais qu'il m'avait mise sous surveillance. Merde !

— Réservez vos remords pour plus tard et essayez de réfléchir. Qui parmi vos clients pourrait être derrière tout ça ?

— Raymond, j'ai eu des dizaines de clients qui ont un profil qui appelle, disons, à la prudence et à discrétion. Mais de là à les croire capables de...

— La liste, Agnès. Je veux la liste de vos clients européens. Par ailleurs, le tueur à gage est peut-être toujours sur ce navire. Nous devons identifier tous les croisements potentiels entre les passagers de ce navire et les visiteurs du salon funéraire, dont j'ai la vidéo ici.

— Comment avez-vous obtenu ces informations ?

Je sortis de ma poche une clé USB.

— Je l'ai trouvée dans la cabine du détective de Jonathan.

— Vous ne perdez pas de temps !

Agnès entra à l'intérieur. Malgré l'alcool, elle bougeait avec souplesse et précision. Elle réapparut nu-pieds, le chignon défait. Elle me montra son portable.

— J'ai la liste de mes clients là-dedans.

— Parfait. On s'y met demain matin. Vous restez ici cette nuit, par précaution.

Elle éclusa son dernier verre jusqu'à la lie.

— Où suis-je le plus en danger ? Dans ma cabine ou ici ?

— Il est hors de question que vous quittiez cette suite avant que j'aie toutes les assurances que le danger à bord est écarté.

— Bon, puisque nos destins sont liés.

* * * *

Trois jours plus tard, nous avons survécu. Agnès avait démontré des aptitudes qui allaient bien au-delà de ses talents de fiscaliste. Elle serait une partenaire aussi utile qu'agréable. Mon lobe orbitofrontal gérait de son mieux l'arbitrage entre mes émotions et mes fonctions exécutives.

Sur le pont avant, nous profitâmes une dernière fois de l'air du large. Liverpool émergea de l'horizon, et le paquebot fit retentir sa sirène. Nous étions prêts pour le débarquement.

F I N